

RENNES

Opéra,
26 janvierLes Amants
magnifiques

Molière & Lully

Geoffroy Buffière (Éole)
Virgile Ancely (Le Triton)
Lucie Roche (La Nymphé,
La Prêtresse)
Laurent Deleuil (Tircis)
Clément Debieuve (Lycaste)
Martial Pauliat (Ménandre)
Eva Zaïcik (Caliste)

Margo Arsane (Climène)
Victor Sicard (Philinte)
Nicolas André (dm)
Vincent Tavernier (ms)
Claire Niquet (d)
Erick Plaza-Cochet (c)
Carlos Perez (l)
Marie-Geneviève Massé (ch)

Les Amants magnifiques, commandés par Louis XIV aux « deux Baptiste », Molière et Lully, furent créés à Saint-Germain-en-Laye, en février 1670, avec un immense succès, pas seulement dû à la présence du Roi-Soleil, lui-même, en Apollon – son dernier rôle dansé. Sous la conduite du CMBV (Centre de musique baroque de Versailles), cette « comédie-ballet » vient de connaître une résurrection aussi spectaculaire que succulente, à Massy d'abord, puis à Rennes. Elle fera d'autant plus date qu'il s'agit de la toute première version moderne intégrale, avec les six « intermèdes » et la totalité de la musique jouée, chantée et dansée, pantomimes comprises.

Comme le souligne l'organisation en parallèle,

par le CMBV, d'un colloque à l'Université de Rennes sur le « divertissement royal », l'intérêt historique de l'opération est considérable. Enfin, nous avons l'opportunité de juger un objet théâtral on ne peut plus particulier, souvent décrié par ceux qui n'y voient qu'un

Un spectacle dont on sort l'œil, l'oreille, l'esprit et le cœur ravis.

simple ballet de cour ! Et c'est une révélation : la pièce de Molière et Lully fonctionne, merveilleux spectacle susceptible d'enthousiasmer aussi bien les spécialistes de l'univers

baroque que le grand public.

La réussite vient d'abord de l'étroite collaboration nouée entre trois compagnies – théâtrale (Les Malins Plaisirs de Vincent Tavernier), musicale (Le Concert Spirituel d'Hervé Niquet) et chorégraphique (L'Éventail de Marie-Geneviève Massé) – autour d'un projet dramaturgique cohérent. C'est elle qui fait le prix d'un spectacle dont on sort, après plus de trois heures passées comme dans un songe, l'œil, l'oreille, l'esprit et le cœur ravis.

On ne sait qu'admirer le plus entre le rythme de l'ensemble, la joliesse des décors en toiles peintes, pour un fascinant et virtuose jeu de transparences et de faux-semblants, l'inventivité des costumes, mêlant magnifiquement modernité et subtils rappels de l'antique et du

Les Amants magnifiques.



ERWAN FLOCH

baroque, et le jeu des comédiens, dont l'évidence et le naturel cachent une technicité longuement éprouvée.

Évidence et naturel sont aussi les mots qui nous viennent immédiatement à l'esprit pour qualifier la partie musicale, tant pour les instrumentistes, dirigés avec énergie et sûreté par Nicolas André, chef assistant d'Hervé Niquet, que pour les neuf chanteurs, parfaits de voix, de style et d'élocution.

Enfin, on reste émerveillé devant la beauté des chorégraphies qui, tout en ayant admirable-

ment assimilé la grammaire baroque, se permettent des numéros dignes du contemporain, voire du music-hall (les claquettes !).

L'évidence du spectacle, c'est aussi celle d'une pièce qui nous fait constamment passer du rire à l'émotion, et dont on suit sans effort les méandres pourtant compliqués de l'intrigue. On perçoit surtout sa profonde singularité : si les scènes de comédie, voire de farce, évoquent autant la *commedia dell'arte* que Shakespeare, la mise à nu de l'âme des amoureux fait irrésistiblement penser à la subtilité

et à la cruauté de Marivaux.

Évidence, enfin, du genre même de la « comédie-ballet », où les divertissements, loin de sembler gratuits, sont réellement intégrés à l'action, initiant ainsi une réflexion sur l'essence de l'illusion théâtrale, comme une pièce jumelle de *L'illusion comique* de Corneille... mais, bien sûr, avec un tout autre faste !

Après Le Touquet et Avignon, en février, ces Amants (vraiment) magnifiques feront étape à Reims, en mai 2017.

THIERRY GUYENNE